

Fiches de lecture

Garcia Jason

Ici je ferai l'analyse et un court résumé de deux œuvres, un essai et un documentaire qui ont été fondamentaux pour structurer mon questionnement.

HISTOIRE ET POUVOIRS DE L'ÉCRIT

HENRI-JEAN MARTIN

Histoire et pouvoirs de l'écrit est un essai paru en 1988 chez Albin Michel traite de l'écriture et de ses supports au fil des millénaires par l'historien Henri-Jean Martin, il a été augmenté en 1998 par un chapitre supplémentaire sur les supports informatiques en collaboration avec Bruno Delmas

En se questionnant sur l'avenir de l'écrit dans notre société occidentale Henri-Jean Martin dresse une histoire de l'écrit depuis l'antiquité et au fil des siècles, son évolution formelle, ses rôles, ses supports, ses liens avec les différentes innovations techniques.

L'auteur de L'Apparition du livre dresse une chronologie analytique de l'histoire de l'écrit ainsi que les révolutions mentales et techniques qui l'ont rendue possible. En croisant les évolutions politiques, sociales, culturelles, techniques on peut comprendre l'interaction entre les avancées du savoir et les multiples pouvoirs de l'écriture, ceci éclaire les mutations de la circulation de l'information qui, s'accélère aujourd'hui, avec l'informatique et les nouveaux médias dont Bruno Delmas, professeur à l'école des Chartes, nous rappelle les fulgurants progrès.

Henri-Jean Martin nous conduit en un voyage où se fondent l'espace et le temps, de l'ancienne Mésopotamie à l'Occident industrialisé, en passant par l'Antiquité classique, le Moyen Age européen, la Renaissance et l'Humanisme, les Lumières, pour aboutir à l'époque contemporaine. Nous assistons ainsi, sur une période d'environ 5000 ans, tout d'abord à la naissance de l'écriture, à l'étude de ses différents supports, de la table d'argile au codex, en passant par le papyrus, ensuite à l'interpénétration des cultures orales et écrites, puis à la mort de la culture écrite sous le choc des invasions barbares et à sa lente résurrection, pour arriver, enfin, à l'invention de l'imprimerie en Occident, voici plus de quatre siècles sur les bords du Rhin. Pendant ces quatre siècles, le livre domine et règne, amenant la constitution d'un marché européen dont les centres d'activité se déplacent et se situent, selon les époques, à Paris, Lyon, Venise, Anvers, Amsterdam et Londres, sans toutefois négliger, dès le XVIIe siècle, la production des presses de l'Amérique espagnole et portugaise.

Les métiers du livre (libraires, imprimeurs, éditeurs) évoluent, eux aussi, de l'entreprise artisanale des débuts de l'imprimerie, aux entreprises commerciales. Ne sont pas oubliées non plus les influences multiples du livre sur la société et sur le comportement intellectuel, qui se caractérisent d'abord par l'apprentissage de la lecture par des couches de plus en plus importantes de la population, ensuite par l'accès au livre grâce à l'ouverture au public, dès le début du XVIIe siècle, des bibliothèques ecclésiastiques, de celles des ministres et des princes, et la réalisation, à la veille de la Révolution de 1789 en France, d'une ébauche de réseau de bibliothèques publiques.

Au XIXe siècle, l'ère industrielle est marquée par l'augmentation des tirages, par la diffusion de plus en plus large des quotidiens, modifiant les rapports entre auteurs et éditeurs, mais aussi entre auteurs et lecteurs pour aboutir, à la fin du XIXe siècle, à la conquête du monde par l'industrie typographique.

La dernière partie, intitulée « Au-delà de l'écrit », a été rédigée en commun par Bruno Delmas, professeur à l'Ecole nationale des Chartes, et par Henri-Jean Martin. Elle est un tableau lucide de la situation actuelle de l'imprimé face aux développements des nouveaux médias et à la « marée blanche » du papier. Tout en se demandant si « tout le système symbolique élaboré principalement au cours du millénaire écoulé », ne se retrouve pas mis en question par le triomphe de l'audiovisuel, l'ouvrage s'achève sur des considérations nuancées, soulignant que « le progrès technique n'implique pas obligatoirement le rejet irréfléchi du passé ». En effet, « l'écrit joue sa partie à travers une machinerie de plus en plus puissante qui tend peut-être à en exagérer les défauts ».

Comment ne pas souscrire à cette conclusion en forme d'interrogation : « Le grand problème est de savoir si le livre pourra continuer à préserver ce qu'il représente d'achevé et de permanent, et aussi à garder sa force de pénétration en un univers de l'immédiat, dont les réactions sont désormais conditionnées par des moyens de communication plus puissants et plus brutaux ? »

Helvetica, a documentary film

Gary Hustwit

Le documentaire Helvetica, a documentary film, réalisé par Gary Hustwit en 2007 propose un tour d'horizon de la scène graphique occidentale sur le rapport ambivalent que les designers entretiennent avec l'Helvetica dessinée par Max Miedinger en 1957 et emblématique du style suisse ou international en design graphique.

Le documentaire part d'un constat «l'Helvetica est partout autour de nous», en consultant les tenants du modernisme graphique on a des pistes de réflexion sur les raisons de ce succès, selon Massimo Vignelli «une police de caractères ne doit pas du tout être expressive», historiquement Rick Poynor l'explique par «un réel sentiment d'idéalisme de la part des designers après la seconde guerre mondiale, ils voulaient reconstruire, recréer et rendre les choses plus ouvertes pour un monde plus démocratique. Il y avait une vraie responsabilité sociale parmi les designers.» Pour Wim Crouwel «la grille typographique aide à créer de l'ordre», à rationaliser et à codifier le design graphique, l'Helvetica «se débarrasse des détails manuels du tracé typographique» c'est la typographie abstraite, rationnelle et mécanique par excellence, pour lui le sens de la communication «doit être dans le contenu et non dans la typographie.» Le lancement de l'Helvetica à généré une grande passion chez les designers, elle correspondait exactement à ce qu'ils recherchaient. Selon Michael Berut elle eut «l'effet d'une bouffée d'air pur dans la communication boursouflée du début des années 1960.»

Pour Leslie Savan «les gouvernements et les corporations aiment l'Helvetica car elle les fait paraître neutres et efficaces, la douceur des caractères de l'Helvetica les rend presque humains alors qu'en réalité ils sont autoritaires et bureaucratiques ils se donnent une image de transparence et d'accessibilité.» Selon Lars Müller Helvetica n'est pas comme on peut lui reprocher une police capitaliste au service d'un monde ultra-libéral mais «une police socialiste qui est partout, disponible pour tous et permet à chacun de faire de la création visuelle de qualité assez facilement.» Tobias Frere-jones concepteur de la police Gotham, héritière de l'Helvetica pense qu'elle invite à une interprétation ouverte elle répondait à un besoin mais «du fait de l'avènement des PC / MAC chez les particuliers il y a une utilisation populiste de l'Helvetica, un cliché, un mythe de la typographie ultime, c'est un piège qui ferme la création visuelle.» Elle a été conçue de sorte que toutes les lettres semblent avoir la même taille comme une armée, mais dans le cadre civil les gens sont très différents, elle ne contribue pas à l'individuation, une typographie doit être singulière pour être intéressante. En réponse à Wim Crowel, Erik Spikermann estime que «la typographie a besoin d'un rythme et de contrastes qui viennent de l'écriture manuscrite et Helvetica ne possède rien de cela.» Selon Neville Brody chaque typographie et en particulier Helvetica «est une arme dans la présentation d'une communication car elle influence le regard.»

Dans les années 1970 les designers ressentent une lassitude envers le système moderniste, il y a un retour de bâton et un réel besoin de changement. Paula Scher raconte qu'à cette époque dans les écoles de design il y avait deux visions «la première corporatiste et commerciale utilisait Helvetica pour créer des visuels convaincants quoiqu'un peu fasciste, la seconde est celle de l'underground et de la contre-culture, une typographie peut et doit avoir autant de personnalité qu'un dessin, le post-modernisme cherche à sortir des choses propres, nettes et lisses.

Pour Stefan Sagmeister le modernisme dit «Surtout ne me lisez pas, vous allez vous ennuyer ! », choisir dans une typographie dans un catalogue de référence l'ennuie au plus haut point. «Le design Suisse est trop synthétique et contraignant, il n'y a plus de plaisir dans la création. le postmodernisme est un outil subjectif et subversif il a été vu par les tenants du design de l'époque comme si les barbares étaient aux portes de la ville.» David Carson formé en autodidacte pense que les designers modernistes ont passé beaucoup de temps à organiser les choses, à mettre en place un système et qu'avec son ignorance il a contribué «à balancer ce système par la fenêtre.» «Il ne faut pas confondre lisibilité et communication, ce n'est pas parce que quelque chose est lisible, ça ne signifie que ça communique.» À cela Vignelli répond «qu'avec le graphisme grunge les incompetants sont devenus à la mode».

Face à ce conflit insoluble Erwin Brinkers déclare que «les avant-gardes sont plus subversives alors que le modernisme est avant tout concerné par la fonctionnalité, en Hollande et en particulier à Rotterdam toutes les chartes graphiques publiques et privées ont été conçues en Helvetica par Wim Crowel, elle fait partie de la ville, de l'environnement, elle est dans notre sang.» Enfin pour Manuel Krebs et Dimitri Bruni «l'Helvetica comporte un système, un programme, ses propres codes, avec les réseaux sociaux les individus ont commencé à se soucier de leur image graphique en termes d'image, de typographie et de mise en page comme de leur propre apparence, c'est une expression visuelle de l'identité et l'Helvetica a un rôle à y jouer.»

Par ce panorama des acteurs importants du design graphique ce documentaire montre le rôle emblématique de l'Helvetica dans la tension entre modernistes et postmodernistes qui est toujours d'actualité aujourd'hui et à acquis une place nouvelle avec l'intégration du numérique dans le design graphique et la façon dont une typographie conçue dans un élan rationnel et utopiste pour créer un système de communication pacifiste car neutre est ensuite devenu l'emblème d'un ultralibéralisme totalitaire puis une valeur refuge dans un monde en perte de repères et désorienté...

